

«*Béhémoth et Léviathan : comment maîtriser les monstres ?* »
(Job 40:4-32)

Alors que nous imaginions peut-être que la paix ne pouvait pas être mise à mal en Europe, alors que nous redoutions par-dessus tout le terrorisme pour son caractère imprévisible et sanguinaire, c'est un État, identifié et légal, qui nous plonge dans l'angoisse de la guerre en commettant une exaction contre tous les principes de droit international que nous pensions garants de la paix. L'Ukraine est aujourd'hui sous les bombes et ses habitants, quand ils ne combattent pas pour résister à l'invasion, essaient de partir comme ils peuvent pour échapper à la destruction et à la mort. Le combat semble tellement inégal, et pourtant le petit État tient.

C'est dans un dialogue inégal aussi que Job est mis devant sa faiblesse. Il est accablé de tous les maux, il ne comprend pas, et Dieu lui répond du milieu de la tempête. Dans son intervention, Dieu se montre implacable avec l'homme, pourtant déjà à terre, et il lui dit : si tu te crois capable de connaître l'origine du mal et si tu connais la façon de le combattre, alors, prends ma place, et «*écrase sur place les méchants, cache-les tous dans la poussière, emprisonne-les dans le cachot !* »

Dieu serait-il en train de dire à Job qu'il n'a pas le droit de réagir au mal qui l'accable ? Ce n'est pas si simple. Dieu ne muselle pas la révolte de Job, il la transforme. Quand Job réplique à Dieu : «*je mets la main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus, deux fois, je n'ajouterai rien.* » Dieu le reprend et lui parle du milieu de la tempête. D'homme accablé qu'il était, Job devient prophète. Celui qui entend Dieu parler du milieu de la tempête. Cette mise en scène est une théophanie, une manifestation de Dieu qui annonce une parole de vérité, de jugement et de délivrance (II R 2:1-11 ; Esaïe 29:6) Que dit-elle cette parole ?

Elle met au défi le pauvre Job, le juste, celui qui est fidèle et ne comprend pas pourquoi il est la cible du mal : «*Me condamneras-tu pour te justifier ?* »

En demandant à Job de se tenir prêt comme un vaillant homme, le Dieu du livre de Job demande à tous ceux qui se tournent vers lui dans la peur et l'accablement, de rester debout et de continuer à se penser debout au milieu de la tourmente. Il en appelle à notre intelligence et pour ce faire, il convoque l'image de deux monstres : Béhémoth et Léviathan. Ils sont tous deux effrayants par leur force et leur côté imprévisible. Béhémoth : *les bestiaux* en hébreu, c'est-à-dire la grosse bête mise au pluriel de majesté pour montrer sa puissance, est décrite comme un énorme hippopotame, ou un buffle, dont on essaierait, sans succès, de percer les naseaux pour y mettre un anneau. Léviathan, lui, est décrit un peu plus loin comme un crocodile du Nil, cuirassé et indomptable, tortueux et comparable à un serpent qui hante les mers. L'un terrestre, donc,

et l'autre marin, les monstres semblent pouvoir se rencontrer partout. Mais plus que les images d'animaux connus et identifiables, ils sont ici des figures mythiques du mal caché sous les lotus, dans les eaux paisibles, douces ou salées. Ce mal se réveille tout à coup, imprévisible, et sème la terreur et la mort sans raison apparente.

Ce que Béhémoth et Léviathan ont de monstrueux est leur force sauvage qui, lorsqu'elle se réveille, va jusqu'au bout de sa puissance sans que rien ne puisse la raisonner. Raisonne-t-on un animal sauvage qui fond sur sa proie ? Ce qui est monstrueux dans ces deux figures du mal, c'est l'instinct de mort qu'elles révèlent dans notre faiblesse.

Dans ses deux œuvres politiques, intitulées *Béhémoth* et *Léviathan*, le philosophe anglais du XVIIe siècle Thomas Hobbes décrit cet excès de force qui semble ne pas pouvoir être dompté quand il s'exerce. Dans *Béhémoth*, il écrit l'histoire politique de l'Angleterre au moment où le parlement se sentira si puissant qu'il ira jusqu'à capter tous les pouvoirs au point de se faire régicide en coupant la tête de Charles premier, qui n'était pas plus illégitime que ses prédécesseurs. Dans *Léviathan*, il décrit la force de l'État qui, pour dompter la cacophonie du collectif, domine tous les aspects de la vie des citoyens et endosse tous les rôles symboliques d'autorité jusqu'à devenir une tyrannie qui concentre tous les pouvoirs.

Ne serait-il pas plus simple de rester dans la peur et de prêter à une puissance monstrueuse notre sort et notre avenir ? L'homme est inféodé à ses fantasmes, il croit à la toute-puissance des monstres qu'il imagine pour se soumettre à eux et n'être ainsi plus responsable de rien. On est loin ici d'une saine humilité qui remettrait l'homme à sa juste place. Ce n'est qu'une capitulation devant l'épreuve, et cela, Dieu n'en veut pas.

Dieu rappelle à Job qu'il a créé Béhémoth, comme il a créé Job, et pourtant Job est accablé par le mal et Béhémoth semble si puissant.

Dans ces deux images de puissance que l'homme est incapable de dompter, c'est la place de l'homme qui est rappelée. Dieu rappelle sa puissance et l'appel que cette puissance lance aux êtres humains est celui que Dieu lance à Job : «*tiens-toi prêt comme un vaillant homme* ». En d'autres termes : *sois mon vis-à-vis et ensemble, nous combattons le mal.*

Loin d'un Dieu tout-puissant, lointain et ami des monstres, le Dieu de Job apparaît comme un créateur qui doit sans cesse maîtriser les forces du chaos, telles que Béhémoth et Léviathan. La paix ne semble jamais acquise et, à partir du chaos originel, Dieu crée un ordre. Il crée par séparation, il crée avec sa parole. Cette parole distingue les éléments, les choses et les êtres, elle distingue pour pouvoir nommer, elle nomme pour pouvoir comprendre,

elle comprend pour pouvoir choisir. Le ciel n'est plus la terre, l'animal n'est pas la plante et l'homme n'est pas la bête.

Le monstre, lui, change d'ordre sans crier gare. Immergé dans les eaux troubles, il est dessous et dessus, aquatique et terrestre, tortueux et insaisissable, le monstre est essentiellement chaotique. Il met la confusion là où l'on attendait un ordre qui permettait la confiance et l'alliance. Il trahit sans crainte celui qui le croyait du même monde et son être tout entier utilise le mensonge. Ce n'est pas qu'il soit sans aucun ordre, même s'il nous apparaît tel : il est cohérent dans sa force et dans sa stratégie, mais il n'est pas du même ordre que celui de la vie. Le monstre transgresse et outrepassé ; il est séduit par sa propre puissance et en use sans limites. Il faut dire que le monstre est seul dans son règne ; rien d'autre ne lui ressemble et c'est ce qui précisément fait de lui un monstre et le rend si imprévisible.

N'y a-t-il donc rien à faire contre le mal dont nous venons d'énumérer quelques figures ?

Sommes-nous dans un bégaiement de l'histoire où le monstre se serait à nouveau réveillé pour amener la mort et la destruction ? Ne cédon's jamais à cette idée. L'histoire ne se rejoue pas, elle nous enseigne à toujours mieux nous adapter. Par rapport aux deux guerres qui ont meurtri l'Europe et le monde, durant le XXe siècle, beaucoup de choses ont changé. Les anachronismes en la matière ne servent pour le moment que la propagande de l'initiateur du conflit, qui parle de « *dénazification* » là où le droit parle d'invasion et d'attaque (deux mots aujourd'hui interdits par le Léviathan qui muselle ses citoyens).

Ce qui a changé après les deux dernières guerres mondiales, c'est le droit international qui organise les relations des États et tente autant que possible de ne pas les faire sombrer dans la bestialité des monstres. Aujourd'hui, si l'Ukraine n'est pas seule, c'est parce qu'avant nous, des hommes et des femmes ont créé des institutions pour que la barbarie ne soit, à défaut d'être totalement impossible, du moins jamais impunie.

Nous sommes aujourd'hui coincés entre deux sentiments, celui de l'impuissance, qui semble nous empêcher toute action, et celui de la révolte, qui semble n'avoir pour effet que d'exciter la fureur des monstres qui nous ont plongés subitement dans un temps et un espace totalement modifiés.

Pour sortir de cet état, il nous faut agir. Ne pas attendre en silence que la sauvagerie décide de notre humanité. Mais agir.

Comment agir ? On serait tenté de baisser les bras et de haïr ce monde, comme s'il n'était pas le nôtre et ne nous concernait plus. On pourrait même devenir cynique ou tellement sceptique qu'on en deviendrait méchant en oubliant cette phrase de l'Évangile : « Dieu a tant aimé le monde ». Pourtant il nous est possible d'agir.

Dans un discours aux étudiants en théologie, prononcé le 10 novembre 1907 à l'Oratoire du Louvre durant

le culte de rentrée de la Faculté libre de théologie protestante, Wilfred Monod disait : « *Sans l'action, on a des rhéteurs, des dilettantes et des rêveurs ; avec l'action, on a les prophètes, les apôtres, les missionnaires ; sans l'action, on obtient des Erasme, avec l'action, on obtient des Luther ; la croix de Golgotha est l'éternelle apothéose de l'action ; car, au service de l'Esprit Saint, sauver c'est agir, agir c'est sauver* ».

Oui il est possible d'agir :

Il nous est possible de crier notre révolte contre la guerre inique qui se joue aux portes de l'Europe, comme la veuve qui crie son désir de droit inlassablement à la porte du juge qui fait la sourde oreille. Ils sont nombreux ceux qui, de par le monde, manifestaient encore hier contre une guerre dont ils ne veulent ni pour l'Ukraine ni pour aucun autre État de droit. Ces manifestations semblent vaines et pourtant, elles encouragent l'Ukraine et révèlent le désir de paix de la communauté internationale.

Il nous est possible d'aider à l'accueil des réfugiés par nos dons quand nous pouvons le faire. Un million de personnes ont déjà fui leur pays en ayant, avec courage, attendu le plus longtemps possible pour tenir contre l'envahisseur. On attend de 800 000 à un million de personnes encore qui devraient passer par la France dans les prochains jours, soit pour y transiter le temps de rejoindre d'autres pays, soit pour y rester le temps qu'il faudra. Un tel effort d'accueil ne se fait pas sans que chacun soit solidaire.

Il nous est possible d'accueillir dans nos familles, une femme, un homme, une famille, grâce à l'action que les associations organisent pour un accueil chez l'habitant pour un mois, deux mois ou plus, avec un accompagnement social et un encadrement légal spécialement prévu. Bien sûr, ce n'est pas possible dans toutes les maisons, ni dans toutes les familles, mais il y a tant de façons d'aider.

Il nous est aussi possible de parrainer des réfugiés qui sont en centre d'hébergement et qui ont besoin de s'intégrer en France et dans son fonctionnement.

Toutes ces actions montrent déjà que si nous ne pouvons mettre un anneau dans les naseaux du monstre pour le saisir, nous pouvons aider ceux qu'il avait choisis pour être ses proies.

Et puis, il est possible de se retirer dans sa chambre ou de venir au temple pour prier. Pas pour nous débarrasser de notre responsabilité devant ce qui frappe notre histoire, mais pour que Dieu puisse faire son travail en nous, comme il l'a fait en Job : éclairer nos consciences, armer notre courage, aiguïser notre désir de justice. Bref, faire de nous des prophètes de son amour pour la vie. Alors nous pourrions aimer ce monde et le rendre meilleur, envers et contre tous les monstres.

AMEN